

## Book Reviews

Baldinger, Kurt (ed.), *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, fascicle 9, ed. Nicoline Winkler and Tiana Shabafrouz; pp. 641–720. Tübingen: Niemeyer, 2005. doi:10.1017/S0959269505212255

Fascicle 9 of the DAO covers items 1314–1456 of the Hallig-Wartburg *Begriffsystem* which is the matrix of the dictionary's onomasiological organization. For a small number of the entries (1314–1333), DAO Suppl. 8 provides the illustrative quotations; for the rest, readers will have to await DAO Suppl. 9. Essentially, DAO itself is the road map and DAO Suppl. the illustrated guidebook: so without the quotations, what is provided is an invariably interesting and well-documented, but tantalising, view of the onomasiological structures of the language. I have endeavoured on a previous occasion (*JFLS* 11 (2001), 260–262) to show how valuable this view is; see now also Pfister, *ZrP* 121 (2005: 529–531). A feature which emerges clearly from the fascicle under review is the extent to which Occitan functioned with competing (or at any rate co-variant) terms for concepts where modern, standardized languages are content with one: so, for example, the alternation *porc salvaje* ~ *senglar* for 'wild boar' (1439–1441), *rainart/renart* ~ *volp/volpillh* for 'fox' (1420) – it will be interesting to be able to track in due course the arrival and establishment of the neologism *renart* – or the divergent terms to convey 'mole' (1396) in the non-KGB, zoological sense. But this is not universal: 'rabbit' (1414) is always and everywhere *conilh* except for the enigmatic Gascon *arruhaut* (FEW 22<sup>2</sup>, 6a; no enlightenment, alas, in the lush grass of the *Spielwiese* in Bald Et, 2, 149<sup>1</sup>) and the diminutive *laperel* (1416). 'Bat' reveals, as do 'mouse' and 'rat', the semantic flexibility of the derivatives of RATTUS and SORIX (1379, 1380, 1386).<sup>2</sup> Elsewhere, the onomasiological presentation nonetheless allows a semiasological uncertainty regarding *bestia salvaja* to show through, both 'animal sauvage' (1387, 2–1) and 'bête féroce' (1392, 1–1), i.e. used as a synonym for *silvestra* and *fera* respectively. There is much to explore in this and other entries, which show not only the onomasiological functioning, but also the underlying and parallel semantic and lexical structures of Occitan. Some entries are revealingly specific to Occitan and dependent on geographical or agricultural realities:

<sup>1</sup> Bibliographical abbreviations follow those of the *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF), cf. [www.deaf-page.de](http://www.deaf-page.de).

<sup>2</sup> For an interesting perspective on this, cf. Umberto Eco, *Mouse or Rat: Translation as Negotiation* (London: Weidenfeld and Nicolson, 2003).

*aver* < HABERE, for example, referring primarily to sheep not (as in O.F.) cattle (1315; also DAO Suppl. 8, 1315; cf. 1349, 1–1 *cam de aver* ‘chien de berger’; for this word in French, cf. MöhrenLand). In other words, common Romance/Latin lexis is nonetheless subject to local semantic shifts to cope with local requirements. DAO 9 continues an excellent and essential dictionary whose role in mapping out Occitan is thus a vital element not just for Occitan itself, but for Romance linguistics more generally. The editors are to be congratulated on its steady progression, on its precision, and on the quality of the information provided: this is a serious and very competent and very necessary work. DAO Suppl. 9 is eagerly awaited.

D. A. Trotter  
Department of European Languages  
University of Wales Aberystwyth  
Aberystwyth SY23 3DY  
UK  
email: dti@aber.ac.uk

(Received 6 June 2005)

Berrier, Astrid, *Conversations francophones. A la recherche d'une communication interculturelle*. Paris: Editions l'Harmattan, 2003, 388 pp. 2 7475 5087 7  
doi:10.1017/S0959269505222251

Cet ouvrage dense est le résultat d'une réflexion sur la dimension culturelle d'interactions verbales entre individus d'origines différentes. La perspective qui y est adoptée s'inscrit à contre-courant des idées reçues. La question posée est de savoir si la communication qui s'établit entre des locuteurs de groupes différents est toujours interculturelle et si on peut associer incompréhension, malentendus, conflits, aux origines culturelles différentes.

Dans cette recherche interdisciplinaire sur le traitement empirique de la communication interculturelle, Astrid Berrier s'est appliquée à décrire et analyser un corpus oral pour mettre à jour les techniques conversationnelles et la dynamique qui se développe dans l'interaction entre locutrices venant de pays francophones différents.

Dans le premier chapitre, l'auteur situe le cadre théorique pluridisciplinaire dans lequel s'inscrit sa recherche qui s'intéresse essentiellement aux comportements langagiers, dans les traditions de la sociologie du langage et de l'ethnométhodologie. Par ailleurs, pour pouvoir décrire les rapports interactionnels entre participantes et leur positionnement d'après un mouvement d'action-réaction, certains concepts liés à la psychologie sociale et aux sciences de la communication ont dû être resitués dans ce contexte. Partant de définitions classiques, l'auteur étend sa réflexion dans une perspective universaliste et dynamique de la culture et met en avant l'idée qu'il n'y a pas de discontinuité entre les cultures et que la notion d'identité, fluctuante tout au long de la conversation, se construit dans le discours.

La méthodologie adoptée pour l'enregistrement des interactions et les choix faits lors des transcriptions sont détaillés dans le deuxième chapitre. Les théories et modèles suivis se sont révélés plutôt insatisfaisants étant donné le caractère changeant des situations de discussion. Les interactions proposées sont des extraits et non des conversations entières. Seules les parties révélatrices de 'rôles' ou de 'positionnement' pris par chacune des quatre interactantes choisies figurent dans le texte.

Dans les chapitres 3 et 4, des conversations de 15 minutes entre francophones d'origine haïtienne, québécoise et française sont analysées et décrites comme des réactions en chaîne. Il apparaît que les dimensions interactionnelle et culturelle peuvent se superposer et que la différence d'origine n'est pas nécessairement source de conflits. Au contraire, la distance peut être vue comme une stratégie interactionnelle qui viserait le rapprochement ou l'intégration dans la société d'accueil.

Dans les deux chapitres suivants, l'analyse de trois conversations amène l'auteur à poser de nouveau la question de la nature de la communication interculturelle en montrant que les divers positionnements interactionnels se sont faits sur le plan de l'appartenance culturelle mais que la négociation ne s'est pas effectuée sur les mêmes éléments. Les interactions semblent avoir opéré sur le mode de la compréhension, du dialogue et de l'ouverture. L'auteur s'interroge aussi sur l'utilisation des stéréotypes qui ne fonctionnent pas pour mettre à l'écart ou exclure l'une ou l'autre des interactantes mais favorisent plutôt le consensus. Mais par ailleurs, est-ce bien l'identité qui est négociée dans ces conversations?

Dans le chapitre 7, l'analyse du discours met en évidence un certain nombre de paramètres (psychologiques, sociaux, culturels, situationnels etc.) qui semblent être liés et même parfois se superposer. Ces paramètres semblent avoir influencé les interactantes Blanches et Noires dans leurs stratégies conversationnelles qui apparaissent être de nature interactionnelle plutôt que discriminatoire. Cette analyse à plusieurs perspectives ne permet pas de trancher catégoriquement sur la place que tient la dimension culturelle.

Dans le chapitre 8, l'analyse de la discussion qui se déroule sur le mode des définitions, des explications et des exemples, montre la complexité de la tâche assignée à chacune des interactantes, et le rôle à jouer (défendre des idées, en opposer d'autres...) selon l'exigence des circonstances. Il en ressort d'ailleurs que malgré tout, il existe une certaine complémentarité entre les rôles. Ce qui revient à dire encore une fois que les différences culturelles ne sont pas nécessairement source de conflit.

Ce qui est à observer dans l'analyse de la discussion du chapitre 9, ce sont les changements d'attitude des interactantes les unes envers les autres selon un mode d'action-réaction provoqué par l'utilisation de stéréotypes ou par des perceptions d'inégalité ou de racisme. Mais cette division du groupe ne semble pas être entretenue car contraire aux règles du jeu. Et il serait hâtif d'en donner une interprétation qui soit en rapport avec l'aspect culturel.

Selon les divers titres attribués aux résultats des analyses, le bilan général des discussions (chapitre 10) rappelle que celles-ci comportent un nombre égal de personnes (quatre) de même sexe, sur une même tâche à effectuer, d'une durée égale, mais qu'elles ne se déroulent pas de la même manière, chacune ayant sa propre dynamique. On ne peut donc pas comparer une discussion a priori interculturelle à une autre. Ce qu'il faut retenir, c'est que la dimension culturelle n'est pas toujours présente dans les discussions; les interactantes en sont souvent détournées par la tâche à accomplir.

Comment se fait-il alors qu'on ait pendant si longtemps pu parler de la variable 'culture' comme étant un paramètre dominant dans l'analyse du discours interculturel? Il serait d'ailleurs intéressant de comparer ces résultats avec d'autres qui prendraient en compte des variables telles que l'âge, l'éducation, le sexe etc., et un plus grand nombre d'interactions.

Toute communication est interpersonnelle d'abord et peut-être interculturelle ensuite. Dans plusieurs ouvrages, des auteurs comme Amine Maalouf (1998) posent la question de savoir ce qui est en jeu, identité ou stratégies identitaires? Car d'après lui,

il n'y a pas d'identité naturelle, mais plutôt des 'constructions culturelles'. Une identité se construit et devient l'oeuvre de chaque individu.

La synthèse théorique et pratique qui a fait l'objet de cet ouvrage offre une perspective attrayante et différente sur la communication interculturelle: la dimension culturelle n'est qu'un enjeu parmi d'autres, au même titre que le 'positionnement', ou la 'face'. Chercheurs et étudiants dans le domaine de l'analyse conversationnelle y trouveront certainement une source intéressante d'inspiration pour leurs travaux.

R É F É R E N C E

Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset.

Kamila Aitsiselmi  
Department of Languages and European Studies  
University of Bradford  
Bradford, BD7 1DP  
UK  
email: [k.aitiselmi@bradford.ac.uk](mailto:k.aitiselmi@bradford.ac.uk)

(Received 9 March 2005)

Benninger, C., Carlier, A. et V. Lagae (dir.), *Temps et texte*. Presses universitaires de Valenciennes, 2003, 173 pp. 9 782905 725325. doi:10.1017/S0959269505232258

Le présent volume est majoritairement composé de contributions au colloque Chronos 3 de 1998 à Valenciennes. Plutôt que de se cantonner à la phrase, les études rassemblées se focalisent sur le texte, ici à dominante littéraire. Les corpus considérés offrent des exploitations originales du système verbal qui remettent en cause les textes fondateurs de la linguistique textuelle.

Les trois premières études explorent des emplois marginaux du système verbal. D'abord, Lofti Abouda s'attache à remédier au problème de la polysémie temporelle. Pour ce faire, il se base sur la théorie de la polyphonie de Ducrot, qui distingue la personne physique qui parle, le locuteur discursif et l'énonciateur, pour développer un modèle admettant trois repères: le temps extra-linguistique de la personne qui parle ( $I_p$ ), le temps linguistique du locuteur ( $I_L$ ) et le temps énonciatif ( $I_E$ ). La combinaison de ces trois repères permet neuf structures temporelles susceptibles de décrire les temps verbaux.

Guy Achard-Bayle se penche ensuite sur l'historiographie et s'attache à montrer que la 'nouvelle histoire' initiée par Braudel a influencé l'usage des temps verbaux dans le genre historique. L'emploi très fréquent du présent pour marquer la longue durée, tant en narration qu'en explication remet en cause les dichotomies traditionnelles de Weinrich et Benvéniste.

Michel Maillard et Ikram Masmoudi présentent enfin l'emploi inattendu des temps verbaux dans *Les thanatonauts* de Werber, un ouvrage de science-fiction qui narre des explorations du 'continent des morts' réalisées grâce à des comas artificiels dans la seconde moitié du troisième millénaire. Le roman comporte trois niveaux temporels:

le temps terrestre des protagonistes, le temps qu'ils expérimentent dans l'au-delà et le temps historique familial, évoqué par flash-back. Ceux-ci apparaissent au travers de quatre sources: le journal intime du héros, des articles de presse, des extraits de manuels d'histoire du XXI<sup>e</sup> siècle et des fragments d'une ancienne thèse. Le mélange des perspectives temporelles amène un fonctionnement textuel des temps verbaux différent de celui qu'acceptent les études de référence.

La contribution suivante puise aussi ses racines dans la littérature. Le premier chapitre de *Pilote de guerre* de Saint-Exupéry sert de corpus à Moché Tabatchnik. En s'inspirant de Greimas et de Guillaume, il montre que la cohérence temporelle du texte dépend non seulement du temps narratif mais aussi du temps opératif qui fait intervenir temps verbaux, adverbess temporels et l'ensemble des éléments contribuant à la cohérence sémantique.

Les deux chapitres suivants offrent une incursion dans le fonctionnement verbal d'autres langues. Elisete Almeida analyse le *pretérito perfeito* simple portugais par rapport d'une part au *pretérito perfeito composto* et d'autre part au passé simple français. Elle montre que le tiroir portugais, toujours productif même à l'oral, est resté plus proche du parfait latin que la forme française. Hee-Young Lee étudie pour sa part le terme *pðlita* en coréen, à la fois verbe plein signifiant 'jeter, abandonner, abîmer' et auxiliaire indiquant l'accompli, caractéristique qu'il partage avec d'autres auxiliaires. Sur base de la nature du verbe auquel *pðlita* s'agglutine et sur l'analogie sémique entre l'auxiliaire et le verbe plein, l'auteur estime qu'outre cette valeur d'accompli, *pðlita* possède une valeur évaluative ou modale spécifique.

Les deux derniers chapitres traitent des rapports du monologue avec le dialogue. Anne Vanderheyden s'intéresse au récit rapporté chez Chrétien de Troyes et Jean Renart. Celui-ci s'avère un genre textuel hybride entre discours et histoire par l'emploi des temps, des personnes verbales et du repérage aspectuo-temporel. L'étude montre que la présence du récit rapporté dans le discours est délimitée par des marqueurs lexicaux et grammaticaux.

Le volume se clôt comme il avait commencé sur une étude inspirée de la polyphonie. Stefania Rocca dissèque la première *Catilinaire* de Cicéron qui, bien que monologue, prend la forme d'un pseudo-dialogue où un même fragment peut provenir de différentes sources énonciatives et s'adresser à plusieurs destinataires. L'auteur se consacre à l'analyse de ce fonctionnement pluriel sur la base des formes verbales, pronoms et ressources rhétoriques.

Par rapport à d'autres volumes consacrés à l'étude des temps verbaux, *Temps et texte* présente l'intérêt majeur de rassembler des études basées sur des corpus originaux moins étudiés. En outre, quoique majoritairement littéraires, ils mettent en question les paradigmes explicatifs textuels les mieux acceptés et prouvent la nécessité pour le linguiste de partir des faits.

Emmanuelle Labeau

School of Languages and Social Sciences

Aston University

Aston Triangle

Birmingham B4 7ET

UK

email: e.labeau@aston.ac.uk

(Received 13 June 2005)

Landick, Marie, *Enquête sur la prononciation du français de référence: les voyelles moyennes et l'harmonie vocalique*. Paris: Editions l'Harmattan, 2004, 182 pp. 2 7475 7000 2.  
doi:10.1017/S0959269505242254

Cet ouvrage a pour origine une étude réalisée en 1986 auprès de 20 jeunes normaliens d'origine parisienne et âgés de 19 à 24 ans. Comme l'indique son titre, cette enquête porte sur la distribution des paires [e] – [ɛ] et [o] – [ɔ] et traite de l'influence de l'harmonie vocalique sur la production de ces phonèmes (c'est dans un souci de respecter la notation de l'auteur que j'utilise ici les symboles [] et non // pour traiter de ces voyelles).

Après une préface d'Henriette Walter, Landick rappelle dans son introduction l'instabilité des voyelles moyennes en français de référence. Elle en propose une connaissance plus approfondie par l'analyse instrumentale d'énoncés produits par des locuteurs susceptibles d'être homogènes dans leur comportement linguistique par rapport à la norme ou à la variation. Dans les trois premiers chapitres, l'auteur fait une revue critique des principaux ouvrages théoriques traitant de la distribution des voyelles moyennes et de l'harmonie vocalique. Ces trois chapitres très complets mettent au jour des différences importantes dans le traitement de ce sujet (surtout dans celui de l'harmonisation vocalique) qui rendent difficile voire impossible un résumé de quelques lignes: en effet, l'accent est tantôt mis sur la loi de position, l'influence de l'orthographe ou celle du registre, le relâchement ou encore le rôle de la frontière morphologique entre syllabe pénultième et finale. Dans ce contexte et comme le remarque Walter en préface, l'étude de Landick est donc particulièrement bienvenue.

Dans le chapitre 4, l'auteur expose ses méthodes d'enquête: les procédés de sélection de ses informateurs, les critères de création et d'analyse du corpus. Le chapitre 5 se focalise sur la distribution en syllabe finale de [e] – [ɛ] dans 27 paires minimales et sur celle de [o] – [ɔ] dans 18 paires minimales. Pour [e] – [ɛ], il en résulte que 77% des oppositions sont réalisées; un autre fait intéressant est qu'en syllabe finale, la syllabe fermée semble bloquer totalement la prononciation de [e] alors que la syllabe ouverte offre des scores variant entre 39,9% et 74,5%. En ce qui concerne [o] – [ɔ], 80% des oppositions sont faites par les locuteurs. Une caractéristique particulièrement stable est la prononciation de [o] en finale ouverte (100%). Le chapitre 6 traite de la réalisation des mêmes oppositions, mais cette fois en syllabe inaccentuée. Bien qu'encore une fois, plus d'oppositions sont réalisées pour [o] – [ɔ] (35,7%) que pour [e] – [ɛ] (11,9%), il en résulte 'qu'en syllabe pénultième l'opposition est instable et qu'elle est faite par une minorité de locuteurs' (p. 93).

Le chapitre 7 se penche sur l'harmonie vocalique 'dans la pratique' des informateurs. Il est à regretter que seule l'opposition [e] – [ɛ] soit traitée ici. En syllabe fermée, les résultats mettent en doute une influence de la voyelle de la syllabe finale sur celle de la pénultième au profit une nouvelle fois de l'influence de la structure syllabique. En syllabe ouverte, la situation est moins claire: peu d'exemples (1/13) montrent une influence nette de l'harmonie vocalique sur la réalisation d'un [e] ou d'un [ɛ] en pénultième. On trouve en effet beaucoup de [e], que la pénultième soit suivie d'une voyelle haute ou basse en syllabe finale. Landick met donc en question la sous-jacence de [ɛ] se fermant en [e] devant une voyelle finale haute selon la règle formulée par Selkirk (1972:359):

$$\begin{bmatrix} v \\ -\text{back} \\ +\text{low} \end{bmatrix} \longrightarrow [-\text{low}]/-\text{C(L)} \begin{bmatrix} V \\ -\text{low} \end{bmatrix}$$

Les résultats du chapitre 7 témoignent donc d'un certain manque de variation en position pénultième ouverte en fonction de la voyelle finale.

Aux chapitres 8 et 9, Landick fait appel à l'analyse spectrographique pour étudier l'effet de l'harmonie vocalique sur la qualité des voyelles moyennes chez quatre locuteurs de son échantillon. Il est dommage que l'auteur ne justifie pas le choix de ses locuteurs (quel est notamment le sexe des locuteurs?) car comme nous le mentionnons plus bas, ceci pourrait avoir une influence sur les résultats. Les analyses au chapitre 8 portent sur les fréquences des trois premiers formants dans les trois séries suivantes:

- 1) Cloche, clocher, clochette, clochard;
- 2) Baigne, baigner, baignoire;
- 3) Bégaie, bégayer, bégaiement.

Le chapitre 8 permet la comparaison entre locuteurs des fréquences des formants F<sub>1</sub>, F<sub>2</sub> et F<sub>3</sub> dans les mêmes mots. Bien que les résultats mettent en évidence des variations bien marquées dans les fréquences formantielles, il est difficile de dire s'il s'agit là de fluctuations dues à des facteurs autres que la physiologie des locuteurs (toute normalisation étant en effet rendue difficile par l'objectif même de l'étude). Le chapitre 9 présente les chartes formantiques pour les trois séries chez chaque locuteur. Les résultats montrent que pour [e] – [ɛ] comme pour [o] – [ɔ], on ne peut pas conclure à une nette influence de l'harmonie vocalique sur l'ouverture ou la fermeture de la voyelle pénultième. En conclusion, les résultats de l'enquête confirment la non-universalité de l'harmonie vocalique, et ceci même dans un groupe assez homogène sur le plan sociologique. La valeur de l'enquête de Landick est indéniable et appelle à une connaissance plus approfondie dans ce domaine. Cet ouvrage rappelle de manière convaincante que les voyelles moyennes du français contemporain sont inscrites à l'heure actuelle dans une dynamique de changement.

#### RÉFÉRENCE

Selkirk, E. (1972). *The Phrase Phonology of English and French*. New York: Garland.

Mikaël Jamin  
 Department of French  
 University of Nottingham  
 University Park  
 Nottingham NG7 2RD  
 UK

email: mikael.jamin@nottingham.ac.uk

(Received 22 April 2005)

Nobel, P. (ed.), *Variations linguistiques: Koinè, dialectes, français régionaux*. Presses Universitaires de Franche-Comté, 2003, 192 pp. 2-84867-041-X.  
doi:10.1017/S0959269505252250

This collection emerged from meetings of a multidisciplinary research group *Formes, Langages et Identités dans les Sociétés Multiculturelles*, based at the University of Franche-Comté in Besançon, and explores variation in a range of time periods arranged chronologically. It begins, appropriately enough, with a paper by Dobias-Lalou explaining the use of the term *koinè* in ancient Greek to denote a spontaneous literary norm. This sense is closer to *scripta* in the French context than to *koinè* as commonly used in British sociolinguistics (cf. Trudgill, 1986), a point which might have been explored, given the editor's preference for *scripta* in the title of his own paper. The next four papers examine evidence for variation in medieval texts. Greub's focus is fifteenth- and sixteenth-century regionalisms, while Roques reveals the standardizing effects of successive scribes by comparing marked regional elements in six extant versions of Jehan Bodel's *Vilain de Bailleul*. A similar approach, by Nobel, to two Bible translations found at Acre in Cyprus shows how the presence of Franks, Normans and Occitans in the Holy Land gave rise to a unique *scripta* blending southern and northern elements. Pignatelli examines Latin-Italian glossaries compiled by two fourteenth-century schoolmasters, Goro and Baldini, and illustrates the various routes by which a work intended to assist Latin writing for secular as well as religious purposes came to contain a high proportion – perhaps 15 per cent – of 'Latin neologisms' unattested in Classical texts.

Bonnot's occasionally obscure paper, which shows the surprising persistence of local norms in eighteenth-century manuals of *bon usage* aimed at Besançon elites, is followed by three contributions with a modern dialectological focus. Madec raises the problem of collecting data from obsolescent varieties, with particular reference to Franche-Comté. He makes important, if largely familiar points about isolation and the persistence of local norms, and the value even of fragmentary data, but a more clearly defined distinction between *patois francisé* and *français patoisé* would have been helpful. Citing *cancoillotte* and *tartiflette*, Rézeau considers the indeterminate status of local culinary terms which are now increasingly adopted outside their region of origin and, like *bouillabaisse* or *tapenade*, can become part of the general lexicon. In similar vein, Francard, Geron and Wilmet ask 'Les "belgicisms" sont-ils "belges"?' The VALIBEL team have sought to apply a rigorously sociolinguistic approach to their work on the *Dictionnaire du français en Belgique* (DFB), setting terms against a *corpus d'exclusion* based both on normative dictionaries and on descriptions of *français populaire* and *argot*, and then establishing their representativeness through a questionnaire sent to a cross-section of the Belgian francophone population. General thresholds for inclusion in the DFB were set at 70 per cent recognition and 40 per cent active usage for each item, but a number of other forms which showed a strong correlation with sub-groups based on age, locality or other parameters were also retained, for example *bonbon* in the sense of *gâteau sec*, which appears geographically restricted to the area around Liège. The researchers conclude that pure Belgicisms are in fact relatively rare, and like Rézeau point to the ambiguous status of a number of lexemes. The term *bise*, for example, in the sense of 'north wind', is included in normative dictionaries but appears to be little used outside of Belgium, while *covoiturage*, established in Belgium for some time, is now beginning to find currency in France.

Non-congruence between linguistic and national boundaries is a central theme in the final two papers, which focus on French in Africa. Frey identifies a tension between particularizing *tendances centripètes* and universalizing *tendances centrifuges*. Distinct regional and national forms owe more to shared contact languages, for example, than to political boundaries: thus *ziboulateur* for *décapsulateur*, which derives from Lingala, is used in Burundi, Rwanda, Congo and the Central African Republic. Cultural and linguistic contact, on the other hand, and the very homogeneity of the linguistic system, which ensures that similar productive processes (e.g. suffixation, prefixation) are available throughout the francophone world, tend to reduce variation between African varieties. Queffélec's paper links the evolution of French in Africa to socioeconomic conditions, showing for example how the economic crisis of the 1990s, and consequent weakening of the educational system, undermined pressure in favour of an exogenous norm and became a catalyst for lexical creativity. Of numerous examples cited, the most memorable, perhaps inevitably, are also the most irreverent: for instance, under *antiphrase* ('*création néologique pour tourner en dérision l'adversaire supposé*') he offers *homme des masses*, the official propaganda title for Congo leader Sassou which came to mean 'poisson bon marché, plat des pauvres' in ironic reference to the latter's perceived inability to feed his people.

While the editor takes pride in the multidisciplinary nature of his research team – reflected in a collection which ranges from Ancient Greece to the present day via the Middle Ages, taking in France, Belgium, Italy and francophone Africa along the way – the volume is possibly casting its net a bit wide and for this reviewer at least the lack of genuine thematic unity is disconcerting. But the papers are for the most part clearly argued and exemplified, and linguists of all persuasions will find something of interest here.

REFERENCE

Trudgill, P. (1986). *Dialects in Contact*. Oxford: Blackwell.

David Hornsby  
School of European Culture and Language  
University of Kent  
Canterbury CT2 7NF  
UK  
email: d.c.hornsby@kent.ac.uk

(Received 4 February 2005)

Overbeck, Anja, *Literarische Skripta in Ostfrankreich. Edition und sprachliche Analyse einer französischen Handschrift des Reiseberichts von Marco Polo (Stockholm, Kungliga Biblioteket, Cod. Holm. M 304)*. (Trierer Historische Forschungen. Band 51.) Trier: Kliemedica, 2003, 539 pp. + 6 illustrations. 3 89890 063 0. doi:10.1017/S0959269505262257

Marco Polo's travelogue survives in more than 150 manuscripts, none (or so it now appears) the original, and for more than two hundred years there has been considerable debate not only over which comes closest to the *Urtex*t, but which language that text was

(variously) written or dictated in, and for that matter, by whom. A little surprisingly – there are several adequate editions – most of these manuscripts have never been edited. Yet Polo is a text of seminal importance for lots of reasons: cultural and historical, linguistic (irrespective of one's views on its genesis, the linguistic features of the individual witnesses are of considerable interest), sociolinguistic (the roles of French, Italian, Latin and Franco-Italian in northern Italy in the late thirteenth century) and of course lexical (by virtue of its inherently unusual subject-matter). So it is especially welcome that Anja Overbeck's excellent thesis should take a hitherto unpublished manuscript (there is a facsimile available but that is all) and provide such a detailed and reliable account of it. That the manuscript selected is from eastern France comes as no surprise given the origins of the study (as part of the Trier-based *Sonderforschungsbereich* 235; cf. JFLS 13, 2003, 141–142), and it explains the book's main title. Of course, given the (relative) paucity of eastern French texts in print, it has the added virtue of making available more material for dialectologists and linguists, as well as Polo experts. The edition itself follows the quasi-diplomatic system adopted by a series of publications arising from the project: for example, this retains word-division as per the manuscript, and replicates manuscript punctuation and letter-forms (long *s*, no *u/v* standardisation, etc.) and it does not always make for as easy a read as we are used to in modern editions. On the other hand, it does eliminate the silent editorial contributions (or interference) characteristic of most modern editions and thus (for a linguist) is invaluable. 'Legibility' is all very well, but it is at variance with the need to provide a text as near as possible to the original. Specialists will not have real problems with this text as it is printed here.

The edition proper is preceded by a lengthy (241-page) introduction of which half is devoted to a detailed linguistic analysis of dialectal graphies, morphology, morphosyntax, syntax, etc.: aptly described by the author as 'quasi eine Teilgrammatik' (p. 241). Of particular interest of course is the geographical/dialectal information and the data presented are enhanced by the exhaustive *Formeninventar* which follows the text. Throughout, Overbeck displays an acute awareness of the all-important distinctions between graphies and phonetics, and between scribe and regional *scripta* in a larger sense. The manuscript (mid-fourteenth century) appears to be a copy of a relatively neutral (central or centralizing) French manuscript, to which the copyist has added a light Lorraine colouring, discernible in a number of characteristic graphies. Thanks in significant measure to the productions of the Trier SFB, we are beginning to be able to establish a much clearer idea of what the eastern French *scripta* of this type was like, and Anja Overbeck has, in this volume, continued that process and provided a substantial contribution not only to Marco Polo studies, but also to the linguistic history of French.

D.A. Trotter  
*Department of European Languages*  
*University of Wales Aberystwyth*  
*Aberystwyth SY23 3DY*  
UK  
email: [dt@aber.ac.uk](mailto:dt@aber.ac.uk)

(Received 10 June 2005)